

LA HUITIÈME CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE SABEL

C'est à Bethleem, en mars 1990, qu'a vu le jour Sabeel - centre œcuménique de théologie de la libération. Son assise n'a fait depuis que se consolider localement, aussi bien en Galilée que dans les territoires palestiniens occupés (d'où un double siège : à Nazareth et à Jérusalem-Est), tandis qu'à l'extérieur des « Amis de Sabeel » se constituaient un peu partout, au fil des ans. Sabeel organise pour eux, sur place, en principe tous les 2 ans, une conférence internationale. La 8ème de ces conférences internationales s'est tenue, du 23 février au 1er mars, à Bethléem.

Bethléem était déjà associé pour moi à Sabeel, puisqu'à l'automne 1998 j'ai eu la chance de faire partie d'une délégation du CCFD qui a participé à une de ses premières conférences internationales. Dans le grand amphithéâtre de l'Université de Bethleem, archi-comble, nous avons ainsi pu entendre Edward Saïd... Et il n'y avait pas encore à l'époque, en Palestine, de murs de béton de 8 m de haut comme celui qui traverse dorénavant le nord et l'ouest de Bethléem, et la colline d'Abou Ghnem était habillée d'un joli bois où les promeneurs se rendaient le dimanche.

Abou Ghnem était en train de devenir Har Homma et de se couvrir d'horribles immeubles aux allures de blockaus, lorsque j'ai participé à la 6ème conférence internationale de Sabeel, en novembre 2006, cette fois au nom du réseau Chrétiens de la Méditerranée, tout juste né. Cette conférence avait été itinérante : Jérusalem-Est, Bethléem, Ramallah, Nazareth. Comment oublier la journée que nous avons passée à l'Université de Bethléem ? Nous sommes arrivés dans une ville morte qui venait de se mettre en grève, à la suite d'une incursion nocturne de l'armée israélienne qui avait tué 4 jeunes, et nous avons fait le choix de rester dans les murs de l'université.

C'est dans un autre lieu que vient de se dérouler la dernière conférence internationale de Sabeel : l'hôtel Bethléem où ont été logées les 300 personnes venues à cet effet de plusieurs continents et où elles ont pu entendre, parfois rejointes par des habitants de Bethleem, une vingtaine d'intervenants prestigieux - universitaires, anciens ambassadeurs (Hind Khoury et Afif Safieh) ou chef de gouvernement (Andreas Van Agt, ancien Premier Ministre néerlandais), femmes et hommes d'Eglises (Michel Sabbah, l'archevêque anglican du Cap, Thabo Makgoba, la présidente de l'Eglise méthodiste de Grande-Bretagne, Alison Tomlin), responsables associatifs, journalistes.

Mais nous ne sommes pas restés confinés dans l'hôtel Bethléem.

D'une part toute l'après-midi du dimanche 27 février s'est déroulée à Terra Santa School, noble établissement scolaire tenu par les Franciscains et où nous nous sommes répartis en une vingtaine d'ateliers portant sur Bil'in/modèle de résistance, sur le document Kaïros, sur la campagne Boycott Désinvestissement Sanctions, sur les projets YWCA/YMCA, ainsi qu'autour d'Israéliens solidaires des Palestiniens, tels le Comité israélien contre les démolitions de maisons (ICHAD), Ta'ayush, les Combattants pour la paix, la Coalition des femmes pour la paix. D'autre part l'équipe de Sabeel avait organisé beaucoup de déplacements aux alentours : au principal check-point de Bethléem, aux premières heures du matin et par petits groupes pour rejoindre l'équipe EAPPI (venus d'un peu partout, pour participer, 3 mois durant, à ce programme mis en œuvre fin 2002 par le Conseil œcuménique des Eglises) dans une de ses tâches quotidiennes ; à Sheikh-Jarrar ce quartier nord de Jérusalem-Est où une manifestation non-violente hebdomadaire proteste contre le nettoyage ethnique qui y est en cours ; dans les camps de réfugiés de Deisheh et d'Arroub ; à Beit Ummar ; à Hebron où un certain nombre d'entre nous ont participé à la manifestation non-violente du vendredi - et inhalé le redoutable gaz lacrymogène « made in USA » qu'utilisent les soldats israéliens.

C'est précisément ce lien Israël/USA qui était le fil conducteur de la dernière conférence internationale de Sabeel. Elle avait pour titre « Challenging Empire : God, Faithfulness and Resistance ». La traduction de la première partie de ce titre nous a beaucoup embarrassés, à ADSF (Amis de Sabeel/France), tout au moins celle du mot « Empire » ; dans les deux derniers numéros de Cornerstone, l'excellente revue trimestrielle de Sabeel, il a été traduit par « les puissances dominantes ». Il est vrai que le mot est ici généralement accompagné d'un adjectif : romain, ottoman, austro-hongrois . Dix ans après la fin de la seconde guerre mondiale, une fois la décolonisation achevée et la « guerre froide » installée, il y avait deux empires et depuis la fin des années 80 il n'y en a plus qu'un. Pour leurs amis anglo-saxons venus entourer Sabeel en cette fin février à Bethléem, l'Empire est évidemment américain, ou plutôt américano-israélien avec son excroissance implantée au cœur de la Palestine mandataire.

Chaque jour de la conférence plaçait les interventions suivies de débats ainsi que les déplacements ou les ateliers, autour d'un thème : l'Eglise et l'Empire, l'Empire sur le terrain, expressions de l'Empire, résistance.

Autour du premier de ces thèmes, Christopher Ferguson, pasteur de l'Eglise unie du Christ du Canada qui représente le Conseil œcuménique des Eglises aux Nations-Unies, rappelait comment l'Empire byzantin s'était emparé de l'évangile et avait fait de ce « message de libération une arme pour détruire et opprimer ». Et d'ajouter « nous résistons à l'Empire au côté du peuple palestinien ; ce choix s'impose à nous, car il constitue le cœur de notre foi et de notre relation à Dieu ».

Naïm Ateek, pasteur anglican qui dirige Sabeel dont il est un des fondateurs, souligne que les Israéliens se sont choisis pour Dieu, Sabaoth, le Dieu des armées, ou plutôt qu'ils se sont inventés un dieu : Bethaoun qui signifie sécurité en hébreu, un dieu qui est continuellement nourri par l'empire américain de l'armement le plus sophistiqué. Ainsi sont-ils devenus une puissance nucléaire, la 6ème armée du monde et le 4ème exportateur d'armes. Tout à l'opposé de ce dieu belliqueux, celui que Jésus Christ nous a révélé, manifeste son pouvoir à travers le pardon, la réconciliation et la paix ; « Il est le dieu non-violent que l'on rencontre dans les camps de réfugiés et qui souffre avec les familles lors des incursions de l'armée israélienne ; c'est son pouvoir qui s'est exprimé dans la non-violence de la récente révolution égyptienne »

La journée avait commencée par un office religieux œcuménique qui s'est déroulé en plein air, devant le Mur. Raheb Mitri, pasteur de l'église luthérienne de Bethléem, dont la prédication a porté sur une des Béatitudes (« Heureux les doux, car ils hériteront de la terre ») a rappelé que Jésus avait annoncé la fin de l'Empire, alors que personne n'imaginait alors la chute d'Hérode. Et d'ajouter que « Jésus nous dit que l'Empire a une fin et à son écoute nous commençons à nous délivrer du pouvoir de l'Empire » ; et que « ces dernières semaines, la jeunesse du monde arabe découvre de son côté que l'Empire peut s'effondrer ». Les célébrants ont été un Indonésien, une Sud-africaine, une Norvégienne, un Australien, une Japonaise et un Britannique, qui ont parlé chacun dans sa langue.

Tout aussi œcuménique et polyglotte a été le dernier office religieux qui a clos la conférence, lundi soir. Il a été célébré dans l'église des Franciscains de la Terra Sancta School ; la prédication a été assurée par Naïm Ateek et les prières dites, chacun dans sa langue, par une Suédoise, une Espagnole, une Américaine, un Allemand et la Française qu'est l'auteur de ces lignes.

Une des soirées s'est déroulée autour d' Afif Safieh, ancien ambassadeur à Londres, Washington et Moscou, qui s'est exprimé devant un public compact, puisqu'aux 300 membres ou amis de Sabeel s'étaient joints un certain nombre de Bethléémites dont leur maire. Il fut question de « l'Amérique israélienne dont l'administration adopte la stratégie régionale d'Israël et l'intègre à sa propre stratégie mondiale », du « lobby israélien de Washington (juifs, évangéliques et néo-conservateurs) qui a confisqué

la politique américaine au Proche-Orient » ; « ce n'est pas Washington qui dirige Tel-Aviv, mais Tel-Aviv qui dirige Washington, comme le démontre le torpillage américain, au Conseil de sécurité des Nations-Unies, de la récente résolution sur la colonisation ». Mais Afif Safieh pense que « les Palestiniens peuvent gagner la bataille de Washington, tant commence à poindre, dans les cercles dirigeants américains, la conscience que les intérêts de leur pays ne coïncident plus avec ceux d'Israël ».

Les conférences et les études bibliques - évidemment contextuelles ou historico-politiques - étaient toujours coupées de pause-café (et biscuits) qui permettaient aux participants de faire connaissance entre eux et de se donner des nouvelles d'amis communs, tels Gilbert et Fred qui ont été très demandés. J'ai fait durant cette conférence de Sabeel une véritable moisson d'adresses, auprès d'Américains de différents états, de Britanniques, d'Écossais, d'Australiens, de Norvégiens... Et j'ai bien sûr eu le plaisir de passer un moment avec Nora Carmi.

Les participants à la conférence étant dans leur majorité partis tôt mardi matin, les Amis de Sabeel se sont réunis un peu plus tard, autour de Naïm Ateek. Britanniques et Américains diffusent activement le document Kaïros ; ces derniers continuent à se développer (ils comptent 7.000 membres) et seraient passés quasiment en tête sur la liste des pires ennemis d'Israël tenue par l'AIPAC ; les Amis de Sabeel/Pays-Bas se développent aussi, l'Église Réformée de ce pays prenant en outre en charge le salaire d'une jeune Néerlandaise venue renforcer l'équipe de Sabeel ; ils proposent de tenir dans leur pays, en avril 2012, la prochaine réunion des Amis de Sabeel.

J'ai pris le lendemain un taxi collectif pour Jéricho : un des conférenciers palestiniens et sa femme américaine qui y résident, m'avaient invitée à passer la journée avec eux. Jéricho est une oasis, au propre comme au figuré, qui ferait presque oublier les check-points et les colonies en expansion ; mais l'armée israélienne, du moins son aviation, a bruyamment fait sentir sa présence à la tombée de la nuit quand plusieurs vagues de chasseurs ont volé en rase-motte au-dessus de la ville.

Je me suis aussi rendue à Ramallah-El Bireh où j'avais des rendez-vous. L'un de ceux-ci avait été fixé avec les Jourdain qui habitent depuis l'été dernier à Bir-Zeit. C'est le siège d'une célèbre université palestinienne, et c'est aussi le bourg natal de Manuel Musallam qui y est revenu voici 2 ans après la fin de son ministère à Gaza. L'Autorité Palestinienne lui a confié la gestion des relations islamo-chrétiennes et la Délégation Catholique à la Coopération a envoyé Gilles Jourdain en Palestine pour le seconder. Gilles et moi avons passé un bon moment avec notre cher « curé de Gaza » ; les amandiers de son jardin étaient en fleurs et il nous a reçus bien installé sous son olivier.

Christiane GILLMANN

Amis de Sabell-France